



Un interview de Bernard Strainchamps

Réalisé par I a

Mise en ligne Le lundi 5 Decembre 2005

Fin septembre 1999, Bernard Strainchamps a créé le site Mauvaisgenres, site qu'il a animé durant 6 ans. Aujourd'hui, il a tourné la page de Mauvaisgenres et s'en est allé vers d'autres horizons. Il a bien voulu répondre à quelques questions sur cette expérience. Je le remercie chaleureusement

I a - Avant d'en arriver à la fermeture de Mauvais genres, parlons de ses débuts. Vous avez créé ce site fin septembre 1999. Vous écrivez à ce sujet : « j'ai toujours considéré cette activité bénévole comme le prolongement de mon métier de bibliothécaire ». Cette entreprise constituait-elle, de votre point de vue, une sorte d'acte militant ?

Bernard Strainchamps : Depuis le début du 20ème siècle, les bibliothécaires pratiquent le travail en réseau. L'arrivée de l'Internet au milieu des années 90 a juste bouleversé l'ordre des choses. On assiste à la fin des échanges en mode vertical. Désormais, ce sont les compétences qui priment. Malheureusement, dix ans après cette révolution, encore beaucoup de responsables de bibliothèques ne l'ont pas compris ! Durant six ans, j'ai conduit cette expérience sur mon temps perso. J'ai eu des directeurs qui m'ont dit, ce que vous faites, c'est bien pour la profession, mais ce n'est pas une priorité de notre établissement. J'ai été reçu par le directeur du livre qui m'a conseillé... de passer des concours. Bref, Mauvais genres a été un site très utilisé par la profession, une démarche très appréciée. Mais je n'ai pas su créer les conditions pour transformer l'essai.

I a - Au terme de quelques années, Mauvais genres est devenu le site de référence de genres littéraires : le Polar et dans une moindre mesure, me semble-t-il, de la SF. Vous attendiez-vous à un tel succès ?

Bernard Strainchamps : Non. Et ce succès, je le trouve excessif. J'ai tout appris sur le tas... et j'ai fermé le site en ayant encore beaucoup à apprendre. Peut-être à tort, je compare souvent l'essor de la publication sur Internet avec le développement fulgurant de la presse à la fin du 18ème siècle. J'ai juste créé Mauvais genres au bon moment, et intuitivement, j'ai créé un réseau digne de ce nom.

I a - Mauvaisgenres c'était des milliers de chroniques de livres, des portraits, des interviews, des entretiens quasiment en temps réel entre les internautes et des auteurs, des centaines de liens, une liste de diffusion avec ses centaines de messages. Pour un auteur passer sur Mauvaisgenres ce devait être important ! Comment caractériseriez-vous vos rapports avec les auteurs ?

Bernard Strainchamps : J'ai toujours eu une démarche de bibliothécaire, de médiateur entre les auteurs et le lecteur. Mon rêve en créant ce site était que tout lecteur appréciant un auteur puisse un jour le rencontrer voire l'interviewer. Jusqu'à la fin, j'ai agi dans ce sens. La dernière rencontre filmée entre Emmanuelle Codaniet Andrea Pinketts est une bonne illustration de cette démarche :

http://www.ruedesboulets.com/article.php3?id_article=8.

Autrement, j'ai eu des rapports très divers avec les auteurs. Certains ont utilisé le site comme un vecteur commercial, d'autres ont cherché à développer un contact approfondi. Et au fil des années, je suis même devenu ami avec quelques auteurs.

l a - Mais Mauvaisgenres c'était aussi la « modération » des messages, des chroniques, le contact avec les auteurs en vue d'organiser les entretiens etc... C'était donc des centaines d'heures de travail ! Et aussi un investissement financier (l'achat des noms de domaines, la location de l'hébergement, l'abonnement à Internet...). Vous comparez, dans votre film « Terminus Mauvais genre », ce site à Moloch. Assumiez-vous seul toutes ces tâches et toutes ces charges ? Avez-vous reçu le soutien d'éditeurs ou d'institutions ?

Bernard Strainchamps : Mauvais genres, c'était depuis le début 30 heures de travail par semaine. J'ai même acheté un portable pour pouvoir travailler dans les transports en commun. Dans ces 30 heures ne sont pas comptabilisées les heures de lecture. Au bout de deux ans, j'ai cherché un appui de ma profession. Je ne crois malheureusement pas être doué pour la gestion de dossier et les luttes d'influence. La meilleure idée aurait été de créer une association autour du site. Je ne l'ai pas créé car cela aurait été du temps enlevé à des activités que j'ai jugées alors plus intéressantes et surtout on m'a demandé de ne pas créer une structure concurrente à 813. Mon grand regret est qu'aucune profession du livre n'ait souhaité reprendre cette expérience, En fait, durant six ans, j'ai énormément progressé dans le maniement de nouvelles technologies, l'animation de réseau, l'écriture et la littérature... J'ai rencontré beaucoup de gens et ce site a aussi été une garantie pour préserver mon emploi. Que du bonheur donc ! Et c'est pourquoi je n'ai pas vu passer le temps. Par contre, cette activité devenait obsessionnelle ! Il fallait donc que je change. Et j'ai découvert le montage vidéo numérique... Un cycle de six ans, c'est déjà long pour moi.

l a - Toujours dans ce même film, vous expliquez, : « Publiez 8000 articles est une responsabilité pesante voire stressante à long terme. J'étais arrivé à un stade où je n'étais plus capable d'assumer cette pression ». Ce serait l'une des causes qui vous ont conduit à la fermeture de Mauvaisgenres. Pouvez-vous nous en dire plus ? Comment ce manifeste concrètement cette pression ?

Bernard Strainchamps : Je suis bibliothécaire. Je publie sur Internet en toute connaissance de cause, et en particulier dans le respect du droit d'auteur. Par ailleurs, J'ai été las au bout de six ans de recevoir des insultes pour des messages diffusés ou non diffusés. Je n'ai pas la science infuse. Et je n'ai jamais été à l'abri de l'erreur. Je me sentais aussi lié à tous ceux qui avaient publié sur le site. Responsable de tout ce que j'entreprenais devant eux. J'avais envie de retrouver une certaine liberté.

l a - Après cette déclaration, vous enchaînez sur l'indépendance de la critique. Vous expliquez que, pour qu'un site reste crédible, celle-ci doit échapper à l'esprit de clan, de chapelle et de renvoi d'ascenseur. Est-ce à dire que vous considérez que la critique sur Mauvaisgenres n'échappait pas à ces travers ? Est-ce que le site perdait de sa crédibilité ?

Bernard Strainchamps : Pourquoi Mauvais genres aurait-il échappé à ce travers ? C'est un penchant naturel ! Par ailleurs, les listes de discussion sont souvent monopolisées par quelques personnes. C'est le rôle de l'animateur d'essayer de sortir de ce cercle infernal ! La critique négative n'a jamais été acceptée sur la liste. Or elle est nécessaire : il n'y a pas cinq cents chefs d'oeuvre publiés par an. Or c'était le nombre de lectures proposées chaque année sur le site. Par ailleurs, certains éditeurs avaient compris qu'il suffisait d'envoyer quelques services de presse pour avoir de bonnes critiques sur le site. Je l'ai déploré publiquement sur la liste. Je n'ai alors pas été soutenu. Dernier point. Je trouve aujourd'hui le monde du polar trop replié sur lui-même. Ce sont toujours les mêmes auteurs, les mêmes intervenants, les mêmes débats dans les salons... alors qu'il y a tant à faire. Pour ma part, j'essaie de créer aujourd'hui des connexions entre le roman noir et le cinéma documentaire. C'est ma modeste contribution du moment.

l a - Finalement, la principale raison, que vous avancez, pour justifier votre décision, c'est le fait que Mauvais genres n'était pas une institution (seul instrument capable, d'après vous, de contrer les tentatives hégémoniques de Google) et qu'il y avait là une contradiction.

Pouvez-vous, nous en dire plus sur cette contradiction ? Qu'aurait-il fallu pour que Mauvais genres devienne une institution ? La multiplication, bien naturelle, des sites Polar ou SF, l'apparition d'une liste 813, le projet d'un site 813... ont-ils été un obstacle à cette mutation ?

Bernard Strainchamps : Au début de l'année 2005, la BPI a publié une étude sur les lecteurs de polar intitulée Lire le noir. Dans les cent premières pages de cet ouvrage, Mauvais genres est cité à plusieurs reprises. Le site est même qualifié d'institution. Mauvais genres était aussi devenu une référence pour la profession de bibliothécaire, un exemple à suivre. Mais qu'est-ce qu'une institution ? Je déplore les débats qui agitent en ce moment ma profession. Google souhaite numériser le patrimoine et les bibliothécaires crient au méchant capitaliste américain qui veut s'emparer du patrimoine commun. Un, je ne crois pas cette opération rentable et il existe de nombreuses manières de contrer cet opérateur pour rendre accessible sans pub au plus grand nombre ce patrimoine. Je crois que les bibliothécaires doivent animer des réseaux sur Internet. C'est ce qui justifiera demain en partie leur utilité dans la cité.

La contradiction ? Mauvais genres est devenu un site incontournable. Mais ça n'a jamais été une institution. Sa disparition soudaine et quasi sans réaction des professions concernées en est la preuve.

Depuis six ans, il y a de plus en plus de sites consacrés au polar sur Internet. C'est très bien et cela ne m'a jamais inquiété. Par contre le phénomène du blog a accéléré l'émiettement de la toile. Mauvais genres, c'était un site qui rassemblait des gens et des professions DIFFERENTS.

La seule chose que j'attendais des Internauts qui publiaient sur Mauvais genres, c'est une forme d'exclusivité. C'est une question de crédibilité qui n'a pas toujours été respectée.

l a - Vous lancez, au terme de votre réflexion, un appel à la reprise de Mauvaisgenres. Cet appel ne donne rien. Et un jour, nous recevons un message annonçant la fermeture du site. Mais, en même temps, vous mettez en vente un DVD qui contient l'intégralité de Mauvaisgenres. Qu'attendiez vous de cet appel ? Avez-vous eu des réactions hostiles à cette vente de Mauvaisgenres par DVD ?

Bernard Strainchamps : Suite à l'arrêt effectif du site, j'ai reçu environ 500 courriers tous très sympathiques. Personne ne m'a alors reproché la vente du DVD. Mais je savais que cette question surgirait un jour !

Comme je n'ai reçu aucune proposition crédible de reprise, l'arrêt devint inévitable. Et je n'ai pu me résoudre à laisser Mauvais genres comme « des vestiges d'un passé révolu » en ligne ad vita aeternam... d'autant que certaines parties du site fonctionnaient avec des formulaires modérés a posteriori.

Pour ceux qui ont le plus contribué, mais aussi pour les bibliothécaires et les étudiants, j'ai pensé que la copie du site en DVD pourrait être utile. J'ai aussi annoncé la fermeture du site deux mois à l'avance. Durant cette période, le site a été aspiré plusieurs fois par jour !

Alors que peux-t-on me reprocher ? Avoir arrêté le bénévolat pour effectuer quelques bénéfices sur la vente de quelques dizaines de DVD ? Durant six ans, j'ai financé l'intégralité de cette expérience qui a, sans distinction, servi à toutes les professions du livre et aux lecteurs.

l a - Maintenant, vous animez un site « perso » consacré à l'image (photo, vidéo...). Quels sont vos projets avec ce nouveau site ?

Bernard Strainchamps : Rue des boulets www.ruedesboulets.com est un site que j'anime avec mon amie. J'essaie de passer la barrière, de n'être plus médiateur mais créateur. Nous espérons modestement partager et rencontrer des photographes et vidéastes amateurs et professionnels. C'est donc une démarche très différente. Comme j'aime toujours le polar, j'invite les lecteurs de polar à visiter assez régulièrement le site. Ils y trouveront des albums de photos et des vidéos sur leurs auteurs préférés !

BIBLIOGRAPHIE/COMMENTAIRE

On peut voir les travaux photographiques et filmiques de Bernard Strainchamps, ainsi que ceux d'Edna Branner et d'Anne Pambrun, sur www.ruedesboulets.com